

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Economie des matières premières et matière de l'économie.

La Revue s'ouvre, pour cette livraison, sur un article consacré à la crise actuelle (ou récente selon le point de vue) des matières premières. La rédaction est particulièrement heureuse de pouvoir présenter aux lecteurs cette contribution qui s'inscrit dans la longue tradition de la Revue consistant à exposer un sujet économique actuel et à le discuter pour en faire apparaître quelques fois les erreurs de jugement émaillant les discours qui le concerne. C'est le cas ici. Cet article d'abord relativise la crise en montrant d'une part l'hétérogénéité et d'autre part l'impact réel. Ensuite il présente une analyse fine et détaillée des causes de cette crise. Il montre par exemple le rôle, véritable certes mais limité au soja, de la spéculation. L'auteur réinscrit pour cela l'actualité du marché des matières premières dans l'équilibre, ou plutôt le déséquilibre du commerce mondial de ces denrées. On en tire ainsi une perspective riche, documentée et finalement engagée à propos des causes premières sur cette question si importante.

Le seul regret, qui n'est pas à porter au compte de l'auteur, est de ne pouvoir contraster l'approche empirique, statistique de cet article avec une discussion des grandes théories économiques expliquant les évolutions des marchés des matières premières. Que diraient de cette crise les économistes libéraux, les économistes du développement...? La mise en perspective des données empiriques avec les cadres théoriques structurés et globaux (les grands récits diraient les post-modernistes pour, d'ailleurs, les rejeter) manquent souvent dans nos lectures des problèmes contemporains.

On le voit bien aujourd'hui, par exemple au travers de la crise financière actuelle. On a d'un côté des suites de chiffres et de données traduisant froidement une réalité grave. Ces chiffres donnent l'ampleur de la situation et quelques indices sur les causes mais ratent l'explication profonde des faits.

De l'autre côté, on entend les économistes inscrits dans des traditions d'analyse souvent connotées ou du moins marquées par des appartenances à des écoles de pensées, ne retenir de ces faits que ceux qui confirment leurs schéma pré-établis. On a alors une description sans cause trop séparée d'une explication aux données souvent tronquées. Les données ou la théorie; les données et la théorie, en fait. Il n'existe pas de données neutres, on le sait. Mais, hélas, on voit de plus en plus de théories sans données et de modélisation totalement ésotérique. Nous plaïdons donc ici pour des articles de plus en plus riches à la fois en données et en théories! Faisons penser les statistiques et compter les penseurs!

Les autres articles de la Revue croisent des regards sur la notion de changement: changement inter-culturel, changement organisationnel, changement dans les échanges de technologies... et continuent ainsi à contribuer au projet de longue haleine que notre secrétaire général, le Professeur Alain-Max Guénette, porte depuis sa prise de fonction au sein de la Revue: celui de faire des archives de la Revue, une référence sur la question de la compréhension des sources, des mécanismes et des freins au changement, dans toutes ses formes. Nous avons pour cela accueilli des articles sur les différentes approches théoriques du changement

(sociologique, économique, philosophique...), les objets du changement, les acteurs...

Il nous manque encore d'apporter une synthèse à cette question, une théorie du changement basée sur une phénoménologie de ce dernier; une théorie et des faits pensés ensemble, comme nous l'écrivons plus haut à propos des matières premières. Nos pages sont ouvertes à tous ceux qui voudront prendre le risque de ce double défi.

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser